

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNIENIE..... 16 fr.
 ROCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą:
 ROCZNIENIE..... 35 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
 Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :
 UN AN..... 35 fr.

TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La grande colère de M. Lloyd George

Tout est dit depuis huit jours, sur l'attitude inconvenante que M. Lloyd George a prise à l'égard de la Pologne dans la question de Haute-Silésie.

L'injustice de ses paroles a été unanimement relevée par la presse française.

La violence de sa passion antipolonaise a été expliquée par toutes sortes de raisons qui ne font pas toujours honneur au ministre anglais.

Enfin, les erreurs historiques qu'il a proférées, en soutenant que les Polonais n'ont pas toujours possédé la Haute-Silésie, mais qu'ils y sont venus récemment pour y travailler dans les usines allemandes, ont été redressées par un télégramme que Korfanty a envoyé à M. Lloyd George pour lui donner une leçon d'histoire et de... bonne foi.

Mais tout cela ne corrigera pas M. Lloyd George de son antipathie polonophobe.

M. Lloyd George ne se contente pas de méconnaître la Pologne, comme il méconnaît la plupart des pays de l'Europe Centrale qu'il n'a jamais visités et qu'il n'avait jamais étudiés avant que la guerre ne lui fit un devoir de se pencher sur la carte de ces régions. M. Lloyd George, méprisant les réalités historiques et géographiques, entend traiter les questions d'Europe Centrale, et surtout de Pologne, selon ses idées personnelles, selon ses sentiments, ses goûts et même ses fantaisies.

Le ministre anglais a son plan, et il prétend n'en point démorde.

Ses propres experts, ces commissaires britanniques qu'il a envoyés à Dantzig, en Mazurie, à Wilno, en Galicie Orientale, à Teschen, en Haute-Silésie, il ne les écoute que dans la mesure où leurs observations et leurs avis corroborent sa propre opinion.

Souvent M. Lloyd George a conclu à l'inverse des rapports officiels de ses experts et c'est un fait connu que dans la question de Dantzig, les commissaires anglais, membres de la Commission interalliée présidée par M. Noulens (avril 1919), n'ont pu être reçus par M. Lloyd George pour lui exposer leurs idées sur l'attribution de Dantzig à la Pologne.

Ces commissaires concluaient à l'établissement d'une suzeraineté complète de la Pologne sur cet unique port polonais, et M. Lloyd George en était prévenu.

Mais puisqu'il est établi que M. Lloyd George est un ennemi résolu de la Pologne et qu'après avoir voulu la livrer aux bolcheviks, l'an passé, il la livrerait bien à l'Allemagne aujourd'hui, il est absolument nécessaire que la politique polonaise tienne compte d'un pareil état de choses et qu'elle agisse en conséquence.

Que l'on ne croie pas, surtout, à Varsovie, que des sentiments plus justes à l'égard de la Pologne pourraient se manifester dans les conseils du gouvernement anglais, le jour où M. Lloyd George cesserait de les diriger.

La majorité du peuple anglais n'aime pas la Pologne qu'elle ignore ou qu'elle méconnaît, et c'est la raison pour laquelle l'Angleterre, si elle n'a pas toujours été l'ennemie de la Pologne, n'a jamais été son amie et n'a rien fait pour effacer les criminels partages du XVIII^e siècle.

L'Angleterre s'est passionnée pour les Grecs, pour les Bulgares et pour les Arméniens ; en les soutenant, elle ébranlait l'Empire ottoman, qu'aujourd'hui encore elle essaie de détruire. L'Angleterre a soutenu les nègres aux Etats-Unis, où leur agitation menaçait de disloquer la grande République américaine. L'Angleterre n'a jamais soutenu la Pologne. Au contraire, de 1772 à 1863, elle fut presque toujours l'alliée de ses ennemis.

Les raisons sentimentales de l'hostilité anglaise contre la Pologne sont connues. L'Angleterre huguenote n'aime pas la Pologne catholique. La Pologne « papiste » est antipathique aux Anglais ; l'autorité du pape et l'obligation du service militaire sont les deux contraintes les plus insupportables aux esprits britanniques.

D'ailleurs, cette Pologne ressemble trop à l'Irlande. Polonais et Irlandais sont deux peuples brouillons, désordonnés, mal tenus, au moral comme au physique ; avec cela, querelleurs, indisciplinés, rebelles aux fortes et salutaires disciplines que des peuples supérieurs voudraient leur imposer, pour leur plus grand bien, cependant.

Exploitant cette antipathie que l'Angleterre éprouve à l'égard de la Pologne, les ennemis de la nation polonaise usent volontiers de la presse anglaise pour calomnier la Pologne. C'est la Pologne qui est responsable des affreux pogroms qui ont ensanglanté des centaines de villes en Ukraine, depuis trois ans ; ce ne sont pas les Russes, ni les bolcheviks, ni les Ukrainiens. La dévote Angleterre nourrit une sympathie particulière pour le peuple qui lui donna la Bible, en même temps que quelques-unes de ses qualités mercantiles.

Aux raisons sentimentales qui éloignent l'Angleterre de la Pologne, il faut ajouter les raisons politiques qui mettent les deux pays en désaccord.

Les Polonais sont un peuple profondément patriote, courageux et patient. Malgré les calomnies dont on voudrait l'accabler, ce peuple est capable de constituer bientôt un puissant Etat. Vaillant dans les combats, le peuple polonais est appliqué et persévérant dans les œuvres de la paix. Si le territoire polonais est assez étendu, si ses ressources naturelles sont suffisantes, et si ses communications avec l'extérieur sont satisfaisantes, la Pologne constituera bientôt une grande puissance nouvelle entre la Baltique et les Carpathes.

Cette puissance polonaise s'élève justement lorsque s'abaisse la puissance allemande et lorsque la puissance française, au contraire, se trouve portée au plus haut degré. Or, la France et la Pologne, de tous temps amies, sont aujourd'hui des alliées. Unies par le cœur et par la raison, elles sont les bases de l'édifice

nouveau que la guerre a consacré en Europe.

Certes, leur puissance n'est pas agressive. Mais l'Angleterre s'imagine qu'elle pourrait l'être. Tout l'effort de M. Lloyd George, depuis l'armistice, s'emploie à réduire les avantages que la France et la Pologne peuvent tirer de la victoire. Il redoute l'hégémonie politique que la France et la Pologne pourraient exercer sur le continent.

La France et la Pologne ne songent à aucune hégémonie. La France demande simplement que ses ruines soient réparées. La Pologne désire que tous les pays polonais qui lui furent ravis soient restitués à l'Etat polonais, et rien de plus.

Le gouvernement anglais a bien tort de contrecarrer partout les légitimes aspirations de deux pays amis.

La France demeure une assurance pour l'Angleterre contre l'Allemagne.

La Pologne constituera une pareille assurance contre la Russie.

M. Lloyd George voudrait-il, au contraire, se servir de l'Allemagne et de la Russie contre l'Europe ? Il commettrait une lourde erreur.

Les emportements du ministre anglais ne sauraient faire que la région industrielle de la Haute-Silésie soit allemande alors qu'elle est polonaise.

M. Lloyd George se figurait triompher dans cette affaire comme il a fait dans tant d'autres, par la seule expression de sa volonté. Le soulèvement des Polonais silésiens est venu le déromper. Il saura désormais que les Polonais ont une volonté et tout aussi respectable que celle des Allemands.

Quant aux Polonais, ils comprendront une fois de plus la nécessité d'être forts. Une armée polonaise nombreuse, disciplinée, instruite et bien équipée, telle est la nécessité la plus impérieuse qui s'impose à la Pologne.

L'ère des difficultés n'est point close pour le peuple polonais. Son courage sera soumis à plus d'une épreuve.

Georges BIENAIMÉ.

M. Lloyd George et la Pologne

L'esprit de rivalité qui rongé la politique des Alliés a eu le 13 mai, à la Chambre des Communes, un écho aussi choquant qu'imprévu. A propos de la Haute-Silésie, M. Lloyd George a prononcé un singulier et véhément discours qui a provoqué en Europe des commentaires passionnés et dont la nervosité et le manque de courtoisie demeurent inexcusables.

En 1870, le gouvernement de Londres abandonnait la France au moment des victoires des armées prussiennes ; en 1921, la Grande-Bretagne ne se contente pas d'abandonner la Pologne, elle l'injurie et la trahit. Ce n'est un mystère pour personne que M. Lloyd George déteste la Pologne ; chaque fois qu'il en a l'occasion, il se laisse emporter par cette haine et ce dédain, dont l'esprit dans la bouche d'un Anglais semble encore plus incisif et plus perfide. Si la carte de ce pays a été mal dessinée

Litt. G.

et si des consultations plébiscitaires furent imposées à l'Etat polonais, c'est à la diplomatie britannique qu'il le doit. Jamais inimitié plus grande ne fut témoignée à une nation à peine sortie du tombeau. Depuis deux ans, par la volonté de l'Angleterre, le record des mortifications nationales appartient sans conteste à la Pologne. M. Lloyd George allait donc plus loin l'an dernier quand, dans sa crainte de voir une France trop forte sur le Rhin, il souhaitait l'entrée des armées rouges à Varsovie et invitait les Polonais à conclure avec les bolcheviks une paix de contrainte. La Pologne a été sauvée grâce à l'héroïsme de ses soldats et aux conseils stratégiques des généraux français ; elle sauvera demain son honneur en Haute-Silésie et rien ne prévaudra contre la volonté et contre le droit de la population de la rive droite de l'Oder.

**

Parlant avec une évidente mauvaise foi, M. Lloyd George a déclaré à la Chambre des Communes que :

a) La Pologne n'a aucun droit historique sur la Haute-Silésie ;

b) La seule raison pour laquelle la Pologne pourrait revendiquer cette province en totalité ou en partie, c'est qu'il y a dans ce pays une nombreuse population polonaise, venue assez récemment pour y travailler ;

c) Les commissaires britannique et italien, à l'encontre de leurs collègues français, sont d'avis de donner à la Pologne les zones ayant une majorité polonaise écrasante et à l'Allemagne les zones où la majorité de la population est allemande ;

d) Le mouvement insurrectionnel en Haute-Silésie a été conçu avec l'intention de placer l'Entente devant un fait accompli et par conséquent de constituer un défi au Traité de Versailles ;

e) La répudiation, par le gouvernement polonais, du mouvement de Korfanty et le dégageant de sa responsabilité ne semblent que de simples mots et l'affaire de Fiume, dans laquelle le gouvernement italien a eu recours à la force, est le plus bel exemple à recommander à la Pologne ;

f) Par une injustice cruelle, la moitié des fils de la Pologne était avec les Alliés, pendant la guerre mondiale, et le reste du côté austro-allemand ;

g) Le Traité de paix, que n'a pas gagné la Pologne, a reconnu et conservé l'indépendance politique de ce pays ;

h) La Pologne, qui doit sa liberté à la France, à l'Angleterre et à l'Italie, devrait plus que tout autre pays, respecter chaque virgule du Traité ;

i) Les Alliés ne doivent pas tolérer que la Pologne s'empare par la force d'un territoire en litige.

**

Amis de la paix et de la justice, défenseurs de la liberté des peuples, ennemis de toutes les oppressions et de toutes les iniquités, nous répondons nettement au discours provocateur et mensonger de M. Lloyd George, à propos duquel le *Morning Post* déclarait douter que le plus fort des bismarckiens ait été plus loin que le premier ministre britannique :

1° La Haute-Silésie n'a plus, en effet, de contact politique avec la Pologne depuis 1163, mais le sentiment national y est toujours resté vivace. La Haute-Silésie n'a pas d'histoire et si elle en avait une, ce serait celle de ses souffrances. Rattachée par la langue, par la religion et par les souvenirs à la Pologne, la Haute-Silésie a subi pendant deux siècles l'effroyable tyrannie prussienne et a résisté à toutes les tentatives de germanisation.

2° La population autochtone de cette province est polonaise, rien que polonaise et les Allemands qui y habitent, fonctionnaires, industriels, commerçants, donnent très exactement l'impression d'être dans une colonie ou à l'étranger. La venue en Haute-Silésie de Polonais du « Royaume » ou de Galicie ne diminue

en rien le caractère foncièrement slave du pays ; elle le renforce au contraire.

3° Si les commissaires britannique et italien ne proposent la remise à la Pologne que des zones ayant une majorité polonaise écrasante et la rétrocession à l'Allemagne des zones à majorité allemande simplement, c'est qu'ils donnent à l'article 88 du Traité et aux paragraphes annexes une interprétation erronée. La ligne de démarcation germano-polonaise doit être basée en effet sur le vote des communes et non sur le vote des districts.

4° Le mouvement insurrectionnel, désavoué du reste par le gouvernement de Varsovie, a été provoqué par la publication, dans un journal de Beuthen, d'une fausse dépêche émanant de Berlin et attribuant à la Pologne les seuls districts de Pless et de Rybnik. Les troubles fomentés par les marchandages des gros industriels prussiens et par les intrigues de la haute finance internationale ont amené l'extension et le développement d'un mouvement national polonais chez les ouvriers métallurgistes et mineurs et toute la dialectique de M. Lloyd George ne prévaudra pas contre ce réveil.

5° L'odyssée grotesque des *arditi* d'Annunzio à Fiume n'a aucun rapport avec l'action du leader silésien Korfanty. Fiume est un îlot italien dans une mer yougoslave et de nombreux Serbes chassés de cette ville ont été remplacés par des Italiens. Le caractère latin de Fiume est si contestable que de récentes élections municipales ont marqué pour les italianisants une cinglante défaite.

6° Par une injustice cruelle, en effet, des Polonais se trouvaient durant la guerre des deux côtés des tranchées. Mais la France n'oublie pas que de nombreux Posnaniens et Silésiens sont passés dans nos lignes sans combattre et que dans les tranchées de Carency et de Champagne des milliers de Polonais ont généreusement versé leur sang pour la cause alliée.

7° La Pologne n'oublie pas sa dette de reconnaissance à l'Entente, qui l'a sortie du tombeau et elle a déjà donné au monde civilisé un magnifique témoignage de gratitude en sauvant l'Europe du péril bolcheviste.

8° La Pologne « respecte tellement chaque virgule du Traité » qu'elle demande le partage politique de la Haute-Silésie, en conformité avec l'article 88 qui « tient compte du vœu exprimé par les habitants des communes ainsi que de la situation géographique et économique des localités ».

9° La Pologne ne cherche nullement à s'emparer par la force d'un territoire en litige ; elle demande seulement que ses nationaux haut-silésiens ne soient plus traités en parias et qu'il n'y ait plus en Europe d'Alsace-Lorraine.

**

M. Lloyd George qui demande qu'on joue « franc jeu », ferait bien mieux de résoudre le problème de l'Irlande que de se faire le porte-parole des Keynes et autres défenseurs attitrés et intéressés de l'Allemagne. La France ne souscrira jamais à l'interprétation britannique et c'est pour cette raison qu'elle ne peut pas consentir à une nouvelle mutilation de la victoire commune.

MAURICE TOUSSAINT.

L'EXPOSITION POLONAISE AU GRAND PALAIS

(suite)

Dans la salle suivante, nous admirons la grande artiste qu'est M^{me} Boznanska dans cinq toiles remarquables. Ce qui nous frappe surtout en elle, c'est une observation aiguë du caractère de son modèle, observation qui semble pénétrer jusqu'au tréfond de l'âme et s'exprime au milieu du flou de l'atmosphère, par un trait qui éblouit comme un éclair. Ensuite, les aquarrelles-légendes de M^{me} Stryjenska attirent notre attention par une originalité très polonaise. M^{me} Nina Alexandrowicz est, peut-être à son

insu, un disciple de Wyspianski ; chez elle aussi, intensité d'expression obtenue par une grande simplicité de moyens ; sa *Petite Catalane* a un charme prenant. M^{me} Alice Halicka expose un portrait et une nature morte traités avec talent. Nous avons aimé *Un Peintre*, schématisé d'une façon intéressante par Martin Samlicki ; les paysages de Weiss, au charme impressionniste et reposant ; les paysages de Peské, dont le talent très original recherche avant tout un effet décoratif tant au point de vue dessin que coloris, ce qui produit une savoureuse harmonie. Mela Muter nous fait apprécier son talent si spécial, réaliste, décoratif et sincère, dans deux toiles remarquables : *Nature morte*, et *Projet de décoration*.

Le manque de place ne nous permet pas de parler longuement des peintres de valeur comme Wenceslas Borowski, Constantin Brandel, Joseph Czajkowski, Stanislas Czajkowski, M^{me} Hélène d'Erceville, Wenceslas d'Erceville, Filipkiewicz, Henri Grombecki, René Hassenberg, Ladislas Jarocki, Stanislas Kamocki, Alphonse Karpinski, Wojciech Kossak, Romain Kramsztyk, Conrad Krzyzanowski, Sigismond Landau, M^{me} Stéphanie Lazarska, Stanislas Maslowski, Charles Maszkowski, Maurice Medrzycki, Charles Mondral, M^{me} Morawska, Jean Nawroczyński, Stanislas Noakowski, Joseph Pankiewicz, Frédéric Pautsch, Ignace Pienkowski, Wenceslas Pietrowski, M^{lle} Sophie Piramowicz, Casimir Pochwalski, Joseph Podkowinski, Thadée Pruszkowski, Jean Rembowski, Ladislas Roguski, M^{me} Marie Rubczak, Jean Rubczak, Félix Rutkowski, Casimir Siehulski, François Siedlecki, Stanislas Siestrzenczewicz-Bohusz, Ladislas Skoczylas, Ladislas Slewinski, M^{lle} Sophie Stankiewicz, Henri Szczyglinski, Charles Tichy, Edouard Trojanowski, Witold Wojtkiewicz, Eugène Zak, Wenceslas Zawadowski, Czeslaw Zawadzinski, Boleslas Buyke, Jean Bulhak.

(A suivre.)

LOUBIEVA.

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

ARTICLE 26

La Diète peut elle-même prononcer sa dissolution en vertu d'une décision prise à une majorité des deux tiers. Le Président de la République peut dissoudre la Diète avec le consentement des trois cinquièmes des membres du Sénat, à condition que la moitié des membres de l'Assemblée soient présents.

Dans les deux cas, le Sénat se dissout de droit simultanément.

Les élections doivent avoir lieu dans le délai de quarante jours à compter de la date de la dissolution. Leur terme sera fixé soit par une décision de la Diète, soit dans le message présidentiel prononçant la dissolution.

ARTICLE 27

Les députés exercent personnellement leurs droits et leurs obligations parlementaires.

ARTICLE 28

La Diète élit dans son sein le Maréchal (1) et ses remplaçants, les secrétaires et les commissions. Le mandat du Maréchal et de ses remplaçants reste en vigueur après la dissolution de la Diète jusqu'à la constitution d'une nouvelle Diète.

ARTICLE 29

Le règlement de la Diète fixe les modalités et l'ordre des débats, la nature et le nombre des commissions, le nombre des vice-présidents et des secrétaires, ainsi que les droits et les obligations du Maréchal.

Le Maréchal désigne les fonctionnaires de la Diète, pour les actes desquels il est responsable devant la Diète.

(A suivre) Extrait de « La Pologne ».

(1) Président (note du Traducteur).

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Insurrections antibolchevistes.

En Ruthénie Blanche.

Les insurgés de la Ruthénie Blanche ont occupé Thumen et Ossipowicze. Dans cette dernière localité, les membres de la Tché-ka ont été pendus.

Dans le district de Kiew.

Les journaux ukrainiens annoncent que l'insurrection a éclaté dans le district de Kiew. Les insurgés avancent dans la direction de Kiew sous le commandement de l'atman Struk.

Le congrès de la troisième Internationale.

Le Congrès de la Troisième Internationale commencera le 3 juin à Moscou.

Déplacement diplomatique.

Le chargé d'affaires de Finlande à Varsovie quittera prochainement son poste pour se rendre à Moscou, où il a été nommé.

Le calme commence à renaître.

Les opérations militaires en Haute-Silésie sont terminées. Les insurgés occupent la ligne de Bogumin, le long de l'Oder, jusqu'à Cosel, ensuite le nord-est de la frontière occidentale du district de Gross-Strelitz englobant le district d'Olesno et une grande partie du district de Kluczbork. Les Allemands possèdent les districts d'Opole et de Prudnik et une partie du district de Ratibor.

Le mérite de la fin de l'insurrection revient au général Le Rond, qui possède la confiance de toute la population.

Soixante-quinze pour cent des mineurs ont repris le travail. Les trains ont recommencé à circuler et la menace de famine a disparu.

Les insurgés amènent des employés allemands dans les mines et les usines leur accordent toute leur protection.

Entretiens diplomatiques au sujet de la Haute-Silésie.

Le représentant des Etats-Unis, M. Gibson, a conféré avec M. Piltz, et le chargé d'affaires italien, M. Modica, avec M. Dombiski, au sujet des affaires de la Haute-Silésie.

Communiqué officiel des insurgés.

L'état-major des troupes insurrectionnelles publie le communiqué suivant, portant la date du 14 mai :

« Les Allemands ont attaqué et ont occupé temporairement Karmienki, d'où ils furent repoussés. Près de Stare Olesno, les Allemands, sous la protection d'un train blindé, ont essayé de réparer la voie ferrée, mais ils en furent empêchés par les insurgés. Quelques détachements ennemis qui avaient franchi l'Oder au nord de Stare Cosel ont été repoussés.

« Dans le secteur de Rybnik, des détachements de stossgruppen ont attaqué nos lignes entre Wielepole et Paruszowice. Les assaillants ont été repoussés en subissant de grandes pertes.

« Les détachements insurgés occupant la ligne du front ne se livrent pas à l'offensive, mais se bornent à repousser les attaques de l'ennemi. »

Les attaques allemandes contre les troupes françaises.

En raison des attaques répétées des Allemands contre des autos et des détachements français, la Commission interalliée a décidé de faire garder les routes par des soldats.

Les Allemands déportent des prêtres polonais.

Les journaux annoncent que les Allemands ont déporté comme otages plusieurs prêtres polonais du territoire non occupé par les insurgés. Mgr Ogno, commissaire apostolique, a été

saisi de cette affaire pour intervenir auprès du gouvernement allemand.

Les insurgés font sauter un pont.

Les insurgés ont fait sauter le pont sur l'Oder entre Stare Cosel et Port Cosel.

Les événements de Haute-Silésie.

Les aspirations de la population.

Korfanty a reçu hier les délégués de la population des districts de Prudnik et d'Opole qui lui ont exposé leurs desiderata :

1° Réunir à la Pologne tout le territoire à population polonaise, y compris la rive gauche de l'Oder.

2° Armer la population polonaise pour qu'elle puisse se défendre contre les bandes allemandes.

3° Confier la surveillance de la frontière entre l'Allemagne et les territoires plébiscitaires aux troupes françaises.

4° En cas d'impossibilité de réunir ces territoires immédiatement à la Pologne, obtenir que l'occupation de ces parties de la Haute-Silésie soit effectuée par l'Entente ou la Pologne.

INFORMATIONS DIVERSES

Nous informons nos lecteurs que M^{me} Lipinska, lauréate de l'Académie de Médecine de Paris, donnera deux conférences sur *l'hygiène morale*, dans la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, le lundi 23 mai, à 16 heures précises, et le jeudi 26 mai, à 20 h. 30.

Elles sont placées sous la présidence d'honneur de M^{me} la duchesse d'Uzès et de M. le comte Zamoyski.

L'entrée pour les deux conférences s'élève à 10 francs.

Conférences

sur la Haute-Silésie

Le grave problème de la Haute-Silésie intéresse vivement le public français. Toutes les conférences qui ont traité ce sujet ont obtenu un grand succès.

M. Georges Bienaimé a fait, en avril, une tournée de conférences en Bretagne, sous les auspices de la *Société des Amis de la Pologne*, présidée par M. Louis Marin, le vaillant député de Nancy, et de la *Ligue Française*, la grande association fondée sous le patronage d'Ernest Lavisse et du général Pau.

A Rennes, la conférence, accompagnée de projections lumineuses, fut organisée par M^{lle} Krzyzanowska, qui jouit dans sa ville natale d'une réputation bien méritée, comme artiste et comme patriote. Le général Perret, qui commande l'une des divisions polonaises organisées en France, assistait à la conférence.

A Morlaix, la grande salle de la mairie était remplie par l'élite de la ville et par les grands élèves de l'important collège de cette ville. La jeunesse universitaire se passionne volontiers pour les questions polonaises. M. Le Fèvre, avocat, ancien maire de Morlaix, avait assuré la préparation et le succès de cette conférence.

A Brest, l'amiral Gùépratte, ancien préfet maritime, député du Finistère, présidait la conférence en sa qualité de président de la section brestoise des *Amis de la Pologne*. L'amiral Gùépratte prononça d'éloquents paroles empreintes de la plus vive sympathie pour la Pologne.

M. l'amiral Aubry, préfet maritime, et le contre-amiral Excelmans assistaient à la conférence, ainsi que la plupart des hauts fonctionnaires de la ville.

M. le général Dodelier, fondateur du Foyer du Soldat où la conférence avait lieu, avait réglé avec un zèle admirable tous les détails de cette séance.

Des films représentant Plock, Kazimierz, une procession à Lowicz, des défilés militaires, ter-

minèrent la conférence dont le succès fut considérable.

A Vannes, M. Georges Bienaimé parla au théâtre de la ville, entouré du comité de la Ligue Française dans cette ville. M. Lebert, ingénieur en chef des ponts et chaussées, avait organisé la conférence, à laquelle assistaient les principales autorités de la ville.

A Saint-Nazaire, le jour suivant, la conférence sur la Haute-Silésie eut lieu sous les auspices de la Société de Géographie Commerciale de cette ville. M. Lévy, directeur des Chantiers Penhoët, président de la Société, présenta le conférencier. M. Deveria, secrétaire général de la Société, avait préparé la conférence avec un dévouement remarquable. Le succès fut complet. Les films cinématographiques furent fort admirés.

Partout, le public français a manifesté son désir de voir toute la région industrielle de la Haute-Silésie attribuée à la Pologne, conformément à la volonté de la majorité polonaise dans cette région.

Chronique financière

Le grave problème des changes qui, à un moment donné, avait perdu de son acuité, tout au moins au point de vue purement boursier, surgit à nouveau, menaçant. Oui, menaçant, malgré qu'il s'agisse, cette fois-ci, de la baisse des devises étrangères, donc de l'amélioration de notre franc français. Car, il ne faut pas s'y tromper, toute modification brusque sur le marché des changes est néfaste, aussi bien pour l'industrie et le commerce, que pour la Bourse proprement dite. Une baisse brutale du franc, par exemple, paralyse les achats à l'étranger, déséquilibre les prix d'une grande quantité des marchandises, etc., etc.; une hausse, comme celle à laquelle nous assistons maintenant, entraîne immédiatement d'autres conséquences, non moins pénibles; des fabricants français se voient retirer des commandes qui leur ont été passées par l'étranger à la faveur du bas cours du franc et il est inutile d'insister sur les inconvénients de ces retraits opérés brutalement, sans aucun égard, la plupart des fois par télégramme. Il va de soi que nous souhaitons tous ardemment l'amélioration constante de notre change: des raisons d'ordre sentimental et militaire nous y convient. Seulement, cette amélioration, pour ne pas faire de victimes, devrait être lente et régulière et non pas procéder par des à-coups, violents et incontrôlables. Mais hélas! peut-on l'espérer, alors que le marché des changes est, avant tout, entre les mains fébriles et tremblantes d'une spéculation cosmopolite, autant qu'irréfléchie et contradictoire? Non, n'est-ce pas? Ne perdons donc pas le temps à d'inutiles lamentations, et après avoir enregistré une protestation de principe dont personne ne tiendra compte — et pour cause — passons à l'ordre ou plutôt au désordre du jour.

Les bonnes dispositions de la Bourse, soulignées dans notre dernière chronique, persistent, nul ne saurait en douter; seule, la débâcle des changes, mentionnée plus haut, est venue contrecarrer la hausse naissante. Mais patience! Nous reverrons certainement et bientôt une belle période d'activité et la spéculation qui se retrouve toujours, fera encore parler d'elle. Elle ne guette qu'une chose: la stabilisation des changes. Souhaitons-la avec elle et dans l'intérêt de tout le monde.

P. L.

ANTIQUITÉS CLASSIQUES
MARBRES, BRONZES
GRECS & ROMAINS
DARKIEWICZ

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

MEMENTO

Chory człowiek.

Lloyd George wypowiedział w ubiegły piątek w parlamencie angielskim mowę antypolską (i po części antyfrancuską) tak zjadliwą, a co gorsza, tak bezczelnie przewrotną, że niczego podobnego od wielu lat nie słyszano w Europie.

Nie będziemy tutaj ani w całości przytaczać, ani punkt po punkcie zbijać wszystkich kłamstw i oszczerstw, wytosowanych przez angielskiego premiera pod adresem Polski. Prasa francuska zresztą w sposób zasługujący na najwyższe z naszej strony uznanie i najserdeczniejsze podziękowanie, zgodnie odpowiedziała na wszystkie potworności angielskiego « męża stanu ».

W mowie Lloyd George'a są trzy przedewszystkiem punkty, które zatrzymują naszą uwagę:

1... ludność polska na Górnym Śląsku to ludność napływowa, która przybyła tam stosunkowo niedawno, aby pracować w kopalniach i « w innym celu ».

2... połowa Polaków walczyła podczas wojny przeciw Aljantom, a w transzach znaleziono Polaków w mundurach niemieckich, strzelających de Aljantów.

3... Aljanci powinni pozwolić Niemcom na zbrojne stłumienie powstania polskiego na Górnym Śląsku.

Pierwsze twierdzenie może wypowiedzieć tylko człowiek, który albo nie ma najmniejszego pojęcia o tem, co mówi, czyli nieuk, albo wie dobrze, że to, co mówi jest wierutnym kłamstwem, a w takim razie jest kanalją. Nie chcąc na razie ani jednego ani drugiego przypuścić, twierdzimy z konieczności, że Lloyd George jest poprostu człowiekiem chorym, którego miejsce jest w domu zdrowia, a nie u steru rządu.

Drugi ustęp prasy francuskiej nazywała najwyższą niedelikatnością. W języku polskim nazywa się to szczytem chamstwa, którego popełnić nie byłby w stanie człowiek, uważający się za dżentelmena, i to znowu nakazuje nam uznać Lloyd George'a za człowieka chorego.

Odnosnie do trzeciego punktu oślawionego przemówienia odpowiedział następnego dnia premier francuski, Briand, dziennikarzom, że wszelkie wzmieszanie się czynne Niemiec na Górnym Śląsku będzie dla Francji « casus belli ». Znaczy to na razie wojnę Francji i Polski z Niemcami, a później według wszelkiej pewności nową wojnę europejską. Premier angielski powinien był się spodziewać takiej odpowiedzi ze strony francuskiej, a jeżeli mimo to nie potrafił utrzymać języka za zębami, dowodzi, że jest człowiekiem chorym.

Kim jest właściwie Lloyd George? Odpowiedz na to daje paryski JOURNAL w numerze wtorkowym.

« Człowiek ten jest najzaciętszym, jakiego sobie można wyobrazić, sekciarzem religijnym, Bardziej niż najzaciętszy ateusz, jest wrogiem wszelkiej religii, która nie jest jego religią, to jest wyznaniem anglikańskim. Do dziś dnia wygłasza on po małych kaplicach fanatyczne kazania, których wierni słuchają z wielkiem nabożeństwem. Z młodości swej, którą miał bardzo ciężką i w której odebrał bardzo małe wykształcenie, zachował niebawala nienawiść do katolicyzmu, a więc przedewszystkiem do Irlandji i do Polski. Człowiek płytki, sądzi ludzi i rzeczy intuicyjnie, a nie według ich psychologii i cech charakterystycznych, których nie zna i nie stara się poznać. Mało czytał, mało pracował i zdaje się mało myślał i stąd jego wściekłość i ździwienie, kiedy spotyka, że ludzie nie reagują wobec niego tak, jak przywykł to widzieć u swego otoczenia. Tyle Journal o Lloyd George'u.

Jego nienawiść do pewnych ras i narodów jest przysłowiowa. Niedawno dzienniki opowiadały « dowcip » angielskiego premiera, polegający na tem, że do swego ulubionego psa chińskiej rasy, który wszedł do sali, gdzie obradowali ambasadorowie, odezwał się: Będiesz mógł tu wejść, kiedy zostaniesz delegatem chińskim. Dowcip iście chamski, zresztą zupełnie w duchu

angielskiej « wyższości rasowej », której wspinałym przykładem jest słynny autor angielski Kipling w swych nowelach indyjskich.

O ile chodzi o słynne nieuctwo Lloyd George'a, to nie jest on bynajmniej wyjątkiem wśród swych angielskich kolegów. Podczas kongresu pokojowego w Paryżu angielski delegat odezwał się do polskiego, kiedy była mowa o Gdańsku, ... no dobrze, ale w takim razie będziecie mieć ciągle do czynienia z Jugosławją... I tacy ludzie decydują o losach narodów!!!

Ale sama nienawiść wyznaniowa i fanatyzm religijny nie wystarczyłyby napewno, żeby człowiek nawet tak bardzo lekkomyślnie traktujący swe odpowiedzialne stanowisko, puszczał się na tego rodzaju « kawaly ».

Wiadomą jest rzeczą, że Lloyd George jest osobie « interesowany » w różnych sprawach finansowych, których kapitały są zaangażowane w Niemczech, zaczem « kwestje finansowe Anglii » są w grze. Inna jeszcze rzecz była publiczną wiadomością. Powiada o niej zupełnie otwarcie wtorkowy MATIN.

« Prasa angielska informuje nas łaskawie, że sentyment angielski w sprawie Górnego Śląska jest wrogiem dla Polski. Bardzo poważamy sentymenty narodu angielskiego, chcielibyśmy tylko nie pomieniać ich z sentymentami pewnej grupy finansowej angielskiej. Jakżeż nie mamy się niepokoić, czytając w MORNING POST, co następuje;

Jest jeszcze inna potęga, niż Niemcy, która jest nieubłaganym wrogiem Polski. Jest to tasma potęga, która wymyślała nieistniejące pogromy, ażeby szkodzić nowemu wyswobodzonemu narodowi i która nie wzdragała się przed żadnym środkiem, aby ten naród znowu pogrzebać i ta to właśnie potęga znajduje postuch u naszego premiera.

I pisze dalej Matin:

« Wyznajmy szczerze: już sam fakt, że problem reparacji i polityka europejska rozstrzygają się u lorda Filipa Sassoon'a, wystarczy, żeby nas Francuzów wprawić w osłupienie. Ale kiedy ten wielki izraelita, nie zadawalniając się rolą gościa u angielskiego premiera, narzuca się nam jako jego doradca i inspirator, wtedy we Francji musimy sobie powiedzieć, że stawszy się państwem świeckiem, nie myśleliśmy w ten sposób przejść z jednego kościoła do drugiego.

To już jest bardzo wyraźne i sprawę antysemityzmu, okrzyczaną za specjalność polską, stawia na porządku europejskim, tak jak ją na porządku amerykańskim postawił już słynny milijoner Ford.

Ale co najlepszego, to to, że nawet sami Niemcy przerazili się nonsensów Lloyd George'a i wylewają na jego głowę kubły zimnej wody, a Niemiec Georg Bernhardt powiada w GAZETTE DE VOSS, że Lloyd George widocznie się nie zastanowił nad tem, co mówi.

Dalej już zająć nie można. Jeżeli angielski premier przypatrzył się na mapę Górnego Śląska, którą w jednym z ostatnich numerów podaje TEMPS z niemieckiego leksykonu, a stwierdzającą polskość Śląska, jeżeli przeczytał artykuły prasy niemieckiej, która się wzdraga przed jego radami, to jeżeli ma jeszcze trochę poczucia honoru i zdrowego rozsądku, powinien się usunąć w zacisze takie, żeby ucho ludzkie więcej o nim nie słyszało.

Ale ten chory człowiek jest istotnie nieukiem i niepoprawnym maniakiem swej wielkości i dlatego na przekleństwo całej Europy i ostateczną zgubę Anglii prawdopodobnie będzie jeszcze dalej zabagniał politykę Europy, pozostawiając po sobie pamięć największego dyktanta w polityce i fanatyka, spóźnionego o kilka stuleci. Oby rozsadek Europy, umiarkowanie Polski, zdrowy sens Francji i oprzytomnienie Niemiec, którego zaczynają dawać drobne dowody, uratowały pokój świata.

K. MIR.

ROKOWANIA POLSKO-LITEWSKIE

Po wymianie zdań o stosunkach ekonomicznych, handlowych i monetarnych między Litwą a Polską obie delegacje w Brukseli postanowiły powierzyć rzeczoznawcom zbadanie rozmaitych punktów. Na wniosek Hymansa delegacje uchwaliły rezolucję, wyrażającą zgodne przekonanie, że jest rzeczą wielce wskazaną w interesie obu krajów nawiązać w jaknajkrótszym czasie stosunki konsularne.

Na pierwszym posiedzeniu konferencji brukselskiej w d. 6 maja delegacja litewska wystąpiła z żądaniem przyłączenia Wileńszczyzny do Litwy kowieńskiej. W zamian za to Litwini ofiarują rozmaite koncesje ekonomiczne (tranzyt itp.)

Delegat Polski prof. Askenazy w przemówieniu swoim potraktował propozycje litewskie, jako nierealne, motywując to tem, że w sprawie Wileńszczyzny niemożna lekceważyć wyrażonej już parokrotnie woli ludności, a także uchwalił, powziętych przez Sejm warszawski. Na propozycję Hymansa na najbliższych posiedzeniach omawiać będą obie strony sprawę Wileńszczyzny.

Ostatnie dwa posiedzenia konferencji polsko-litewskiej, na żądanie przewodniczącego Hymansa uznane były za poufne. Delegaci litewscy podnieśli przedewszystkiem sprawę Wileńszczyzny i jej przyłączenia do Litwy kowieńskiej.

Delegacja polska odpowiedziała w sposób kategoryczny, iż Wilno uważa za miasto polskie, a więc tem samem dyskusja nad jego przyłączeniem do Litwy kowieńskiej jest zupełnie wykluczona.

Oświadczenie to wywołało wśród delegacji litewskiej widoczne zakłopotanie, nie chciała ona bowiem dać powodu do zerwania obrad, aby nie urazić bezstronności Hymansa. To też delegacja litewska wysunęła propozycję obradowania nad sprawą stosunków polsko-litewskich na tle sytuacji obecnej z punktu widzenia ekonomicznego, politycznego i wojskowego.

Delegacja polska przyjęła tę propozycję i w toku obrad zajęła stanowisko niezmiernie zbliżone do koncepcji w tej sprawie marszałka sejmu Tramczyńskiego. Z trzech punktów tej koncepcji, obejmujących konwencje polityczną i wojskową, omawianych obecnie stosunki ekonomiczne, biorąc jako punkt wyjścia obecną granicę polsko-litewską, ściśle etnograficzną. W czasie omawiania stosunków ekonomicznych delegacja polska zażądała, by za podstawę były wzięte warunki ekonomiczne i finansowe obecnie panujące na Litwie kowieńskiej. Sprawa Wilna odłożona została na czas dłuższy.

Konstytucja Rzeczypospolitej Polskiej

Artykuł 77.

Sędziowie są w sprawowaniu swego urzędu sędziowskiego niezawisli i podlegają tylko ustawom.

Orzeczenia sądowe nie mogą być zmienione ani przez władzę ustawodawczą, ani przez władzę wykonawczą.

Artykuł 78.

Sędzia może być złożony z urzędu, zawieszony w urzędowaniu, przeniesiony na inne miejsce urzędowania lub w stan spoczynku whrew swojej woli jedynie mocą orzeczenia sądowego i tylko w wypadkach, w ustawie przewidzianych.

Przepis ten nie dotyczy wypadku, gdy przeniesienie sędziego na inne miejsce lub w stan spoczynku jest wywołane zmianą w organizacji sądów, postanowioną w drodze ustawy.

Artykuł 79.

Sędziowie nie mogą być pociągani do odpowiedzialności karnej ani pozbawiani wolności bez uprzedniej zgody wskazanego przez ustawę sądu, o ile nie są schwytni na gorącym uczynku, lecz w tym wypadku może sąd zażądać niezwłocznie uwolnienia aresztowanego.

Artykuł 80.

Odrębne stanowisko sędziów, ich prawa i obowiązki oraz uposażenie określi osobna ustawa.

Artykuł 81.

Sądy nie mają prawa badania ważności ustaw, należycie ogłoszonych.

WYCIECZKA DO MONTMORENCY

Stacja Naukowa Akademji krakowskiej w Paryżu, Stow. b. uczniów szk. batign., Stowarzyszenia *France-Pologne* i *Les Amis de la Pologne* zapraszają Rodaków na doroczne nabożeństwo w Montmorency w niedzielę d. 23 maja,

dla uczczenia pamięci Polaków, zmarłych na Emigracji. Nabożeństwo punktualnie o godz. 11 rano. Po nabożeństwie złożenie wieńców na grobach polskich. Wyjazd z gare du Nord o g. 9 i pół.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agencje: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).***NASZA POLITYKA W GDAŃSKU**

Kwestja Gdańska będzie w polityce polskiej zawsze jedną z najgłówniejszych. Jest to rzeczą tak jasną, i tyle razy była wyczerpująco w prasie naszej omawiana, że uważamy za zbyteczne jeszcze raz wszystkie te dane powtarzać.

Celem naszym jest tutaj przypomnieć te podstawy, na których powinna oprzeć się polityka nasza w stosunku do Gdańska. Wytyczne zaś owej polityki dadzą się ująć krótko, a zwięźle w następującym zdaniu.

Polityka gdańska powinna się oprzeć na jaknajumiejniejszym wyzyskaniu odwiecznych, a zupełnie realnych sympatji, jakie istniały i istnieją zawsze w społeczeństwie gdańskim dla Polski. Ponieważ zaś te sympatje wywodziły się, i wywodzą, nie z jakichś względów sentymentalnych, ale z dobrze zrozumianego odczucia korzyści materialnych, jakie Gdańsk czerpał i czerpać może z dobrych stosunków z Polską, więc też odpowiednie wyzyskanie i oparcie na tych sympatjach, nie jest żadną fantazją, ale podstawą najzupełniej realną, a to właśnie w każdej polityce powinno być czynnikiem decydującym.

Historja opowiada nam, że te sympatje Gdańszczan do Polski, datują się od czasów najdawniejszych. Wspaniałe przyjęcie Władysława Łokietka, potem nieklamana radość z powodu zwycięstwa grunwaldzkiego, za co srodze zemścił się nad miastem Zakon Krzyżacki, wreszcie słynna delegacja Gdańszczan do Kazimierza Jagiellończyka o przyłączenie do Polski — wszystko są to fakty powszechnie wiadome, a wiele mówiące.

Za czasów zaś polskich pomoc czynna w wojnach moskiewskich, wystąpienie orężne protestanckich mieszczan gdańskich w sprawie katolickiej Polski, przeciw protestanckim królom szwedzkim, Gustawowi Adolfowi, później Karolowi Gustawowi, i to w czasach, kiedy kwestje religijne przeważały Inad innymi, a potem zbrojny znów opór królowi pruskiemu, który po drugim rozbiórce zagarniał miasto, to także rzeczy wiadome, a świadczące o tem, że Gdańsk widział swój interes w łączności z Polską.

Mniej może znaną jest sprawa memoriału Gdańszczan, który po upadku Napoleona delegat gdański, Keidel, przedstawił na kongresie wiedeńskim, a w którym miasto Gdańsk stanowczo broni się przeciw połączeniu z Prusami lecz żąda przyłączenia do « wolnej i niepodległej Polski ». Również może mniej wiadomą jest rzeczą, że w roku 1863-cim, w czasie powstania Gdańszczanie zaprotestowali głośno przeciw układowi Bismarcka z Rosją, tyczącym się wzajemnego zgnębienia powstania.

Był to ostatni oficjalny głos Gdańska za Polską. Przynależność Gdańska do Prus była dla miasta klęską. Rząd pruski robił wszystko, co było w jego mocy, aby zabić handel gdański, który był konkurencją dla innych portów niemieckich, a zwłaszcza dla Szczecina i Królewca. Istnieje w tym względzie niesłychanie ciekawa statystyka,

która nam pokazuje, jak handel Gdańska systematycznie zwłaszcza od czasów wojny francusko-pruskiej w roku 1871 upadał. A równocześnie rząd berliński, niby w celu ratowania miasta ostentacyjnie robił, co mógł, by miasto ratować.

Więc ustanowił w Gdańsku stolicę prowincji, przeniósł do miasta dyrekcję poczt, telegrafów, ceł, uczynił z Gdańska port wojenny i siedzibę 17-go korpusu armji, założył wielkie doki okrętowe, ufundował szkołę politechniczną, obok innych szkół, a to wszystko, żeby zamyslić oczy rdzennym Gdańszczanom, a równocześnie wprowadzić do miasta element pruski, a samo miasto zmilitaryzować.

W rezultacie więc w Gdańsku istniały dwa światy, jeżeli nie otwarci sobie wrogi, to w każdym razie obce. Jeden to stary żywioł warstwy rdzennie gdańskiej, mieszczan, kupców, pamiętających zawsze żywo tradycje polskie i w związku z Polską widzący powrót do dawnej świetności, drugi, to element pruski, obcy, a nawet wrogi istotnym interesom miasta, słuchający rozkazów z Berlina.

Na poparcie tego wystarczy między innymi fakt n. p. taki:

W roku 1918 przedstawiciel niemiecki w Bernie Szwajcarskiem donosi rządowi berlińskiemu, że kupcy gdańscy wyprawili delegację do Warszawy, oświadczając się za przynależnością do Polski. Na wiadomość o tem z Berlina wyjechali do Warszawy agenci, aby w tej sprawie przeprowadzić śledztwo, które notabene nie przyszło do skutku, gdyż właśnie Niemców wyrzucono z Warszawy.

Drugim faktem, który może jeszcze dobitniej przemawia za owym podziałem ludności na element rdzennie gdański, polonofilski, i drugi, pruski, wrogi nie tylko Polsce, ale i istotnym interesom miasta, jest słynny zamach stanu konstytuanta gdańskiej, która skończywszy swe czynności, zamiast się rozwiązać, ogłosiła się sama zgromadzeniem ludowym.

Otóż wiadomą jest rzeczą, że owa konstytuanta składała się z żywiołów pruskich, i że zamach był zrobiony w tym celu, aby do zgromadzenia ludowego nie dopuścić ludności miejscowej.

W oświetleniu tych faktów wytyczna polityki polskiej co do Gdańska rysuje się sama, zupełnie jasno i wyraźnie. Zadaniem tej polityki powinno być oparcie się na żywiołach rdzennych, sprzyjających nam, w myśl starych tradycji dobrze zrozumianych własnych interesów, a zwalczanie elementu napływowego, pruskiego, szkodliwego nam i przedewszystkiem samym Gdańszczanom.

Tylko warunkiem « sine qua non », jest, aby do tej pracy wybrano czynniki, któreby się orientowały w stosunkach gdańskich, a powtóre, aby propagandę polską potrafiły poprowadzić sprężyć, a mądrze.

A wtedy, tak jak za czasów Kazimierza Jagiellończyka, jak w roku 1918, sami Gdańszczanie zażądają przyłączenia do Polski, wiedząc dobrze, że tylko w związku ściślym z Polską czeka Gdańsk dawna świetność. (Dz. Nowoyorski.)

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU**27-ME CIĄNIENIE MILJONÓWKI**

Z koła wyszedł następujący numer:

1.826.072**Konferencja unii parlamennarnej.**

Ostatnio odbyła się u p. marszałka Sejmu konferencja, zaproszonych przez niego posłów sejmowych, z p. Langiem, sekretarzem generalnym Międzynarodowej Unji Parlamentarnej. P. Lang przywiózł zaproszenie dla posłów Sejmu polskiego do wzięcia udziału w Międzynarodowej Konferencji Parlamentarnej, która odbędzie się w Sztokholmie w sierpniu r. b. Konferencja poruszy szereg tematów, między innymi sprawy odbudowy finansowej i gospodarczej świata, Ligi Narodów, międzynarodowych sądów rozjemczych, powszechnego rozbrojenia i t. p. Referaty wygłoszą liczni znani parlamentarzyści, pośród nich tow. Branting i Lafontaine. Do Unji należą w większości krajów także socjaliści różnych kierunków, zarówno zwolennicy II Międzynarodówki, jak i Wiednia. Należenie jest indywidualne: każdy parlamentarzysta zapisuje się na członka, jako taki; parlamentarzyści tego samego kraju tworzą grupę, pozatym mogą się tworzyć grupy specjalne według zasady narodowościowej (np. wszyscy Niemcy) i według przekonań politycznych.

Konferencja miała charakter informacyjny.

Nowe pismo polskie.

W Warszawie rozpoczyna wychodzić pod redakcją Dr. Władysława Włocha nowy miesięcznik polityczno-społeczny pod nazwą « NOWA POLSKA ». Czytamy w prospekcie nadesłanym nam z Warszawy:

« Warunki życia codziennego, przemysłu, finansów obok polityki zagranicznej zajmą w « NOWEJ POLSCE » wiele miejsca przez aktualne rozpatrywanie najbliższemu nas obchodzących zagadnień z tej dziedziny pod kątem uwzględniania świetnej przyszłości państwa i narodu polskiego, broniąc zasad i haseł liberalnych. Dlatego sprawy gospodarcze, jako siła każdego żywego organizmu, będą często i specjalnie rozpatrywane z punktu widzenia stosunków Polski z państwami świata.

» Będziemy dopuszczali też do głosu cudzoziemców, którzy wyrażać będą poglądy na ustrój państwa swego lub polskiego.

» Sposób, w jaki społeczeństwo polskie przyjmie nasz miesięcznik, da świadectwo czy « NOWA POLSKA » jest mu potrzebna czy nie; czy jest ujęciem jego istoty pragnień i dążeń czy nie.

Adres Redakcji: Warszawa, ul. Moniuszki 4.

Cena Miesięcznika: za numer 200 mkp.

Prenumerata za półrocze 1.000 mkp.

Udział w zyskach pracowników i robotników

Wobec wielkiego znaczenia, jakie w czasach ostatnich zdobyła sobie sprawa udziału w zyskach przedsiębiorstw pracowników i robotników, przypomniany uchwałę Sejmowa, polecającą rządowi, aby przygotował projekt ustawy o powszechnym wprowadzeniu systemu udziału w zyskach. Główny urząd statystyczny przystąpił obecnie do zebrania materiału faktycznego, dotyczącego zastosowania systemu udziału w zyskach w przedsiębiorstwach handlowych i przemysłowych na obszarze Rzeczypospolitej polskiej. Zestawienie tego rodzaju ma teraźnię być posiadało niewątpliwie wielkie znaczenie teoretyczne i praktyczne, umożliwiając dokładną ocenę dokonanych już w tej dziedzinie prób i doświadczeń.

Poznań dla G. Śląska.

Na posiedzeniu 11 Maja rada m. Poznania na wniosek swojego przewodniczącego, dr. Mieczkowski, uchwaliła wyasygnować pół miliona marek polskich na pomoc dla ludności górnośląskiej.

Major Stefan Stec.

W dniu 11 Maja padł ofiarą katastrofy lotniczej jeden z najznakomitszych pilotów polskich, major Stefan Stec, szef Sekcji IV żegluzi napowietrznej.

Zgonowi jego towarzyszy żal tych wszystkich, którzy kiedykolwiek mieli sposobność poznać niezwykle zalety tego dzielnego bojownika. Cześć Jego pamięci!

Na cele nauki polskiej.

Prócz podanych do wiadomości publicznej ofiar na cele nauki polskiej, z większych sum wpłynęły na ręce wiceprezydenta miasta Warszawy p. A. Słwińskiego następujące ofiary: ks. A. Czartoryski mk. 250.000, Bank Handlowy w Warszawie 100.000 mk., Zw. polskich hut żelaznych 400.000 mk., p. A. Popławski 100.000 mk. Nadto nadeszła p. S. Neuman 3.000 mk. i p. T. Neuman 1.000 marek.

Fabryka tysiącmarek w Niemczech.

Po dłuższych obserwacjach udało się agentom naszym, z pomocą policji berlińskiej w dniu 4 b. m. wykryć fabrykę tysiącmarek, która mieściła się w podziemiach drukarni niemieckiego poddanego E. Sydowa w Lichtenbergu koło Berlina. Fabryka ta urządzona była ze wszelkimi ulepszeniami technicznymi i maszynami, aby fałszerze mogli drukować fałszykaty na miliony. Na miejscu znaleziono około miliona marek gotowych banknotów, tyleż makulatury, kilkaset arkuszy papieru z fałszywymi wodnemi znakami, farbowanemi na kolor różowy. W sprawie

tej dotychczas aresztowani zostali E. Sydow, właściciel drukarni, J. Miller, jego pomocnik, H. i A. bracia Horowicz, M. Cimer z Kalisza, B. Liebeskind z Łodzi i J. Flatau.

Zaznaczyć należy, że od trzech miesięcy jest to już trzecia fabryka pieniędzy, wykryta w Niemczech przez agenta p. Buchracha.

Urząd walki z lichwą.

Urząd walki z lichwą i spekulacją został z dn. 1 b. m. skasowany. Obecnie znajduje się w stanie likwidacji.

Węgiel górnośląski.

W pierwszej połowie kwietnia wydobyto na Górnym Śląsku węgla 1 423.268 ton — z czego do Polski przyszło 171 952 ton, czyli najwięcej ze wszystkich krajów zagranicznych.

Handel drzewem.

Państwowy urząd drzewny zostanie w niedalekiej przyszłości zlikwidowany — a przewóz drzewa odbywać się będzie na zasadach zwykłych. Na postanowienie to wpłynęła poprawa w naszych stosunkach komunikacyjnych.

Korfanty do powstańców.

Odezwa posła Korfańskiego do głównodowodzącego górnośląskich drużyn powstańczych p. Nowiny-Dollwy:

Główny Wodzu walecznych drużyn powstańczych.

Lud Górnośląski w przeciągu ostatnich dwóch lat chwycił po raz trzeci za oręż, by rzucić z siebie ciężkie jarzmo prusko-niemieckie. Tym razem dziesiątki tysięcy samorzutnie chwyciły za broń, by wobec całego świata czynny podnieść protest przeciwko grożącej mu niewoli niemieckiej. Na dowód, że więcej nie zniesie jarzma prusko-niemieckiego zbrojny lud Górnośląski przelewa strumienie krwi, aby nareszcie wywalczyć sobie wolność i połączyć się po wieloletniej niewoli z ukochaną Macierzą Polską.

Wodzu! Powiedz swoim dzielnym żołnierzom, że Polska tylko sercem może być z nimi razem i czynnej pomocy nieść im nie może. Jednak serce całej Polski jest dziś razem z ludem Górnośląskim, walczącym na życie i śmierć o swoje wyzwolenie. Walka mężnych powstańców w najtrudniejszych odbywa się warunkach, atoli ofiarności i miłości Ojczyzny bez granic dodaje im siłę, by wytrwali do zwycięskiego zakończenia tego krwawego boju. W obliczu rzek krwi ludu biednego przelewanej za najświętsze ideały ludzkości kornie chylić musi czoło świat cały a dyplomaci nie mogą przejść do porządku dziennego nad temi wielkimi naszymi ofiarami i niezłomną wolą ludu górnośląskiego.

Wodzu! Żołnierz Twój w tym strasznym boju zachował się jak rycerz szlachetny, nie splamił honoru żołnierskiego i okazał męstwo i odwagę, jakich mało świat widział. Za to mu cześć i wiekopomna sława, a Ojczyzna Polska tym wiernym synom swoim ofiary tej nie zapomni.

Miejsce postoju dnia 5-go maja rano 1921.
Wojciech Korfański.

O odezwie Korfańskiego.

Przytaczając treść odezwy Korfańskiego, «Times» opatrzył ją komentarzem, iż odezwa ta dokładnie oddaje uczucia i opinię publiczną całej Polski co do sprawy górnośląskiej.

Technicy na Górny Śląsk.

Otrzymujemy następującą odezwę:
Koledzy!

Lud górnośląski powstał w obronie swej ziemi, domagając się połączenia jej z Macierzą całą Polską, bez różnicy przekonań, opowiedziała się przy nim, a z Nim razem my, technicy polscy.

Jako pierwszy nasz czyn powinniśmy stworzyć pogotowie techniczne, którego zadaniem będzie dostarczenie sił technicznych w celu objęcia bezwzględnie stanowisk fachowych w przemyśle górnośląskim, opuszczonych przez techników wrogię narodowości. Ochrona zakładów przemysłowych przed groźbą zniszczenia i utrzymanie w ruchu warsztatów pracy, stworzonych krawym trudem naszych braci górnośląskich, jest koniecznym warunkiem powodzenia wielkiego dzieła, wyzwolenia Śląska z pod obcej przemocy.

Koledzy! Zgłaszajcie się i zapisujcie się niezwłocznie w Biurze Centralnem Pogotowia Technicznego dla Górnego Śląska przy Stowarzyszeniu techników w Warszawie, ul. Czackiego 3/5.

Niezależnie od tego niech każdy zakład przemysłowy i fabryczny zmniejszy swój personel techniczny, aby na czas przejściowy dać możliwość urlopowanym pracownikom udać się do fabryk śląskich w celu podtrzymania tam życia przemysłowego.

Prosimy Stowarzyszenia pokrewne o przyjmowanie zapisów i przysyłanie ich w celu rejestracji do Biura Centralnego w Warszawie.

Rada Stow. Techników Pol. w Warszawie.

Nafta polska.

Między Warszawą a Gdańskiem została uruchomiona prawidłowa nawigacja naftowa. Transportowana mianowicie będzie nafta z rządowych rafinerji na statkach Tow. Braci Nobel. Jest to niewątpliwie ważny krok naprzód w poprawie naszych warunków gospodarczych.

W. RAORT

(z cyklu: ŚMIESZNE HISTORJE)

OCH, TE BILETY!...

(dokończenie)

Wtem... wtem... wtem uczulem, jak ktoś delikatnie przebiera w kieszonce mojej kamizelki, dobierając się do zegarka.

Każdy z was pomyśli, że chwyciłem złodzieja za rękę, że narobiłem krzyku, lub coś w tym guście... Grubo się mylicie!... Ani drgnąłem.

Zegarek mój — jak wiecie — po który sięgał ów mocno wylegantowany pan, stojący obok mnie, leżał spokojnie w portfelem, papierosnicą i pugilaresem w domu na biurku.

Siedziałem tylko ruchy palców, zakłopotanych niejako i blakających się bezradnie w kieszonce kamizelki i tłumilem w sobie homeryczny śmiech, na który mi się zbierało.

Nie znalazłszy niczego w jednej kieszonce, pobłądziły palce owego mocno wylegantowanego złodzieja do drugiej kieszonki, wreszcie do wewnętrznej kieszeni surduta — wszędzie z tym samym skutkiem.

Byłbym tarzał się ze śmiechu, a jednak ani drgnąłem, bawiąc się zakłopotaniem i kwaśną miną rzezimieszka, oszukanego smrotnie w swej nadziei dobrego połowu.

Ręka jego wycofała się dyskretnie, jak ciało chytrego, czujnego zwierzątka z pod surduta i przeniosła się po chwili do kieszeni spodni...

— A to znajdzie! — śmiałem się w duchu, patrząc w zupełnie inną stronę, aby mu nie przeszkadzać w szyfowej pracy.

— O, idjoto! idjoto! — myślałem, bawiąc się znakomicie.

Rzezimieszek wściekle widocznie, po nieudanej rewizji, wszczął kłótnię z jakimś panem, który mu rzekomo nadeptał na nagniotki i począł wycofywać się z tłumem.

Postanowiłem przynajmniej zwrócić mu uwagę, że jego zamiar okradzenia mnie, nie był mi obcym, więc nachyliłem mu się prawie do ucha i szepnąłem cichutko: Nie udało się?... Co?

Złodziej zbladł, jak smalec amerykański.

— Pan myśli — mówiłem cichutko — że byłbym panu bezkarnie pozwolił obszukiwać mi kieszenie, gdybym w nich był miał choć pół halera? Żal mi pańskich młodych lat tylko, inaczej oddałbym pana zaraz w ręce policji...

Złodziej dygotał i położył, jak sproszkowany cukier wojenny.

— Wynoś się pan do diabła! — rzekłem, nie mogąc się powstrzymać ze śmiechu, na widok dygotającego eleganta z miną rozczarowanej chórystki.

Złodziej wycofał się z pośpiechem z tłumem i znikł mi z oczu.

Stałem jeszcze tylko godzinę w ogonku, zanim otrzymałem bilet z rąk nadobnej, a nadąsanej kasyerki.

Nareszcie!

Udało mi się nadspodziewanie, przy użyciu liny ratunkowej wleść na czworakach do tramwaju i wnet znalazłem się w domu, w najlepszym humorze.

Gdy wszedłem do pokoju, z potarganą krawat-

ką i czupryną, z urwanym kołnierzem, bez guzików u surduta i kamizelki, z wylazłą koszulą z za pasa, brudny, mokry, zmięty, a jednak śmiejący się, żona moja cofnęła się przerażona.

Bój się Boga! Czyś zarwował!

Cha! cha! cha! Wyobraź sobie, jeden idjota chciał mnie okraść!... Mnie!... Zanosząc się ze śmiechu, począłem opowiadać o mojej przygodzie. W miarę opowiadania, żona moja bladła, bladła, aż całkiem zbladła i usiadła na kanapie.

— Mów, co ci jest! — zawołałem serjo przerażony.

— Ten złodziej!...

— Co ten złodziej?...

— On ci wszystko zabrał!...

— Co? jak? gdzie? kiedy? ile? — zawołałem pełen najstrasniejszych przeczuć.

— Portfel, zegarek, pugilares, papierosnicę srebrną... och! ach! och!...

Podbiegłem do biurka, gdzie złożyłem te rzeczy. Ani śladu!...

— Gdzie są moje rzeczy? — wołałem, potrząsając żoną.

— Dałam ci wszystko z biurka do sportowego ubrania. Portfel do surduta, zegarek do kamizelki, a pugilares i papierosnicę do spodni... Och! ach! och!...

Wybiegłem z domu jak szalony.

Biegłem do miasta, aby zadusić dyrektora kolei, zadławić wszystkie panny czytające romanse za spuszczone frankami okienek kas biletowych, aby powywracać wszystkie tramwaje, wyrywać szyny i poprzecinać druty — zemdlałem na ulicy, trzymając tak drogo okupiony bilet kolejowy w garści.

OSTATNIE WIADOMOŚCI Z GÓRNEGO ŚLĄSKA

Korfanty wysłał do Lloyd George'a, następującą depezę:

« Proszę Pana o odwołanie niesłusznych oskarżeń i apeluję do pańskiego poczucia sprawiedliwości, aby Pan zechciał sprostować błędne twierdzenia »

Premjer Witos w towarzystwie min. Skulskiego udaje się do granicy G. Śląska dla zobaczenia się z Korfantym, by go skłonić do zakończenia powstania i aby w ten sposób pozwolić na pokojowe rozstrzygnięcie sprawy śląskiej.

Sytuacja jest ciągle poważna. Około 50 % robotników powróciło do pracy.

Organizacje niemieckie nie przestają się gromadzić na lewym brzegu Odry.

Komisja międzynarodowa na G. Śląsku orzekła, że jej siły zbrojne nie są dostateczne i że Anglja powinna również wysłać tam swe wojska. (jak wiadomo Anglja wycofała już dawniej swe wojska).

Prasa angielska zaczyna łagodźć osławione przemówienie Lloyd George'a i wymawiać go przemęczeniem i zdenerwowaniem.

W całej Polsce rozpoczęto zbierać składki na G. Śląsk.

Powstańcy zajęli obwód Oleski. Ludność miejscowa zaciąga się w ich szeregi

W Kluczborku Niemcy gromadzą poważne siły, zaopatrzone w pociągi pancerne, mitraljezy i działa.

Na całej linii frontu, zwłaszcza w okolicach Opola i Kluczborku Niemcy przeszli do działań zaczepnych, które dotychczas powstańcy odparli. W wielu miejscowościach Niemcy urządzają napady naskłady amunicji wojsk aljanckich i usiłują pojmać generałów aljanckich jako zakładników.

Ostatni komunikat powstańców ogłasza (*Express Telegraph de l'Est*):

« W odcinku północnym nieprzyjaciół zaatakował nasze pozycje pod osłoną pociągu pancernego. Atak odparto. Usiłowania nieprzyjaciela, by wysadzić most w Deszowicach, udaremniono. »

W odcinku Gogolina nieprzyjaciół pod osłoną sztandaru polskiego zaatakował nasze postępniki.

Żołnierze Reichswehru waleczą w szeregach niemieckich.

Po zaciętych walkach wycofaliśmy się ze Strzebniowa, ale wkrótce kontratakami zajęliśmy miasto z powrotem.

Niemcy pastwią się w bestjański sposób nad naszymi rannymi, obcinając im uszy i ręce i wrzucając następnie do rzeki.

Korespondent *Kurjera Warszawskiego* donosi, że liczba poległych Włochów jest tendencyjnie przez wroga nam źródła przesadzona. Faktem jest, że Włosi walczyli otwarcie w szeregach niemieckich i tylko wielki posłuch dla Korfantego osłonił Włochów od gniewu ludności polskiej. Tensam korespondent donosi, że wszystkie bronie i amunicja powstańców pochodzi ze źródła niemieckiego, albo jako łup wojenny, albo drogą zwykłego kupna. Żołnierze Orgeschu sprzedawali swe karabiny po cenie od 10 do 60 marek niemieckich.

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Wiec polski w S.-Etienne.

Dnia 8 maja odbył się wiec górników polskich w S.-Etienne przy współudziale około 600 uczestników. Z Lyonu przybył konsul polski, p. Rzewuski, a z Paryża attaché dla spraw wychodzących, p. Bochenek. Przewodniczył z wielkim taktem p. Stanisław Dupiczak z St.-Etienne. Po przemówieniach licznych mówców i po zwróceniu uwagi przez p. Bochenka, że wypadłoby zwrócić uwagę na razie raczej na organizację lokalną, wiec uchwalił rezolucję z czterech punktów, a mianowicie: 1. wezwanie do wszystkich górników do organizowania się, 2. wezwanie do czynników miarodajnych w sprawie wynagrodzenia górników polskich z departamentów północnych a poszkodowanych przez wojnę, 3. wezwanie do rządu polskiego

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg Kompozycyjny, Alun Chromowy, Dwuchromian Sodowy.

w sprawie utworzenia placówki konsularnej polskiej w S.-Etienne, liczącym już obecnie przeszło 4 tysiące Polaków, 4. wezwanie do dyplomatów i dziennikarzy polskich we Francji w sprawie większego zainteresowania się losami górników polskich we Francji.

KRONIKA

◊ Na cześć delegatów Związku Sokolstwa Polskiego.

Dnia 17 maja Sokół paryski przyjmował skromnym bankietem delegatów Związku Sokolstwa Polskiego, druhów Biege z Warszawy i Kubalskiego z Krakowa. Po przemówieniach obu delegatów, którzy zachęcali Sokoła paryskiego do energicznej pracy w imię hasła sokolskich, sympatyczni artyści pp. Nelly Eynols i A. Lubelski urozmaicili zebranie swymi pieśniami. Na pamiątkę druh Bielski w końcu zrobił zdjęcie wszystkich uczestników bankietu.

◊ Wyższe kursy interpretacji muzycznej i estetyki XVII i XVIII wieku.

W sobotę dnia 7 maja odbył się ostatni z szeregu wykładów Wandy Landowskiej o starej muzyce wobec publiczności, złożonej przeważnie z wirtuozów i muzykologów. Najściślejsza erudycja, wdzięk formy, gorąca miłość dla muzyki i słynny, nieporównany w doskonałości swej artystyzm w grze na rozlicznych instrumentach, stworzyły jedyny w swoim rodzaju nastrój pełen podziwu i zachwytu. W wykonaniu wielkich areydzieł Bacha, Haendla et. c. brali udział stylowo przygotowani uczniowie szkoły normalnej, oraz artyści jak Fleury, Marietta Amstad i inni. W końcu dyrektor szkoły Normalnej podziękował mistrzyni w słowach wzruszających za pracę nad kulturą starej muzyki. Po koncertach w katedrach w Bernie i Zurychu, gdzie polska artystka bierze udział w pasjach S. go Mateusza i Jana, Landowska udaje się do Genewy, zaproszona przez tamtejsze konserwatorium do udziału w jury podczas egzaminów. W październiku

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

W SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestjach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

niku kursy estetyki starej muzyki odbędą się w Barcelonie i Madrycie na skutek zaproszeń tamtejszych municypalności.

◊ Poszukuje się.

P. Józef Majda ze wsi Wielkie, powiatu Wieluńskiego, obecnie pracownik w Bruay-les-Mines, Cité 10 bis, Nr. 36, poszukuje swego bratanka Franciszka Pietasikaze wsi Stolec, powiatu Sieradzkiego, ziemi Kaliskiej.

Wszelkie zawiadomienie, będzie wynagrodzone.

◊ Konferencja « Napoleon i Polska ».

Dnia 12 go maja staraniem stowarzyszenia France-Pologne odbyła się w sali Alliance Française konferencja na temat powyższy, wygłoszona przez p. Lacour-Gayet, członka Akademii Francuskiej, a pod przewodnictwem księcia Rolanda Bonaparte. Prelegent z wielką swadą od stworzył historję legjonów, podkreślając ich patriotyzm, mistwo i wiarę w Wielkiego Cesarza — dążność Napoleona do wskrzeszenia Polski i przyczyny jego tragedji. Licznie zebrana publiczność żywymi oklaskami dziękowała prelegentowi. Na zakończenie panna Nelly Eynols odśpiewała kilka piosenek z epoki i mazurka Dąbrowskiego, zbierając rzesiste oklaski.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 Artystów Ma-
 105, boulevard du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
 Téli. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Geny przystępne.**

WAŻNE DLA TURYSTÓW

POLONIA udziela swym czytelnikom bezpłatnie wszelkich objaśnień co do ceny biletów kolejowych, pobytu w hotelach, itinerarjów najczęściej zajmujących, etc.

Pozostając w stosunkach z pierwszorzędnymi fachowcami możemy ułatwić każdemu podróż JAKNAJPRZYJEMNIEJSZĄ i JAKNAJTANSZĄ.

Wydajemy KARNETY PODRÓŻNE obejmujące wszystkie koszty (kolej, hotele, powozy, etc., etc).

Dla otrzymania wyczerpujących objaśnień, prosimy o podanie nam NAZWISKA, ADRESU, CELU PODRÓŻY, CZASU PRZEZNACZONEGO NA PODRÓŻ, KLASY KOLEI, ILOŚCI OSÓB, RODZAJU HOTELI.

Prosimy o dołączenie marki na odpowiedź.

↔ Dwie konferencje o higienie moralnej.

W poniedziałek 23 maja o godz. czwartej popołudniu i we czwartek 26 maja o godz. wpół do dziewiątej wieczorem, w sali Geograficznej, 184, Bd. Saint-Germain, laureatka paryskiej akademii medycznej, pani M. Lipińska. Dr. medycyny, wygłosi dwie konferencje o « Higienie Moralnej ». Przewodnictwem konferencji objęli: księżna d'Uzès i Maurycy hr. Zamoyski, poseł Rzeczypospolitej Polskiej.

Wejście na obydwie konferencje 40 fr. od osoby.

↔ Rzadka sposobność.

Księgarnia POLONII otrzymała na skład wspaniałe dzieło p. t. « Armja księstwa Warszawskiego » zawierające tekst francuski przez komendanta Malibran i 48 kolorowych reprodukcji z obrazów znanego artysty malarza, Jana Chełmińskiego, jak wiadomo, pierwszorzędnego znawcy tej epoki. Pierwotna cena 125 fr. zniżona jest na **60 franków**.

↔ Osobiste.

Otrzymujemy następujący list:
 Szanowna Redakcjo!
 Najuprzejmiej prosilibym o łaskawe pomieszczenie w Sz. Piśmie następującej notatki:
 Ponieważ z wielu stron dochodziły mnie głosy, jakobym był autorem artykułu o polskiej wystawie w Paryżu, wydrukowanym w Rzeczypos-

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

LE

“JOURNAL DE POLOGNE”

Quotidien du soir paraissant en français
 à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :: ROBERT VAUCHER

Le “JOURNAL DE POLOGNE” est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le “JOURNAL DE POLOGNE” vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

Pierwszorządny dom polski

JEAN GASIOROWSKI

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téli. Gutenberg 71-67.

politej i podpisany « Viator », pragnę temu publicznie zaprzeczyć, nie dlatego, abym nie uznawał słuszności wielu zarzutów, podniesionych przez autora artykułu, ale dlatego, że :

1...nie pisuję do czasopisma, które pozwala sobie na tak niewłaściwy ton wobec najwyższego dostojnika Państwa.

2...nie będąc dziennikarzem z zawodu, ilekroć występuję z krytyką osób lub instytucji, podpisuję się nazwiskiem.

L. PUGET.

P. S. — Pozatem ufam, że moi znajomi nie przypuszczają, abym wspominając o sobie, uczynił to w sposób, który byłby tak głupi, w razie, gdybym ja był artykułu autorem.

↔ Koncerty polskie.

W sali Gaveau 45 r. La Bötie odbędzie się w sobotę d. 21 maja drugi koncert Józefa Śliwińskiego o g. 9 wiecz.

Tamże we wtorek, d. 24 maja, o g. 9 wiecz. poźegnalny koncert Bronisława Hubermana.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
 Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES

PARIS

Républ. ARGENTINE

Téli. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de tous achats en ARGENTINE pour Cuir, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téli. : CENTRAL 90-10

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne. Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką) :

Kurjer Poranny — Robotnik — Kurjer

Warszawski — Rzeczpospolita

zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**

3, rue Fourcy. — Paris IV.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet

PARIS (VII^e)

Podjmuje się wszelkich robót dekoracyjnych

Odnawia meble starożytne

OFIARY

Na szkołkę im. ś. p. Szawklisa :

P. Justyn Kozłowski z Nicei 40 fr. Razem z ogłoszonymi poprzednio 110 fr.

Przy tej sposobności polecamy gorąco ofiarności publicznej instytucję szkołki, której pożyteczności nikt nie odmówi.

Na Polski Czerwony Krzyż :

P. Jurgielewicz z Paryża 40 fr.

Na ofiary katastrofy w Trelys :

P. Garczyńska 25 fr.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU